

Le Patrimoine bâti

La Fagne de Trélon

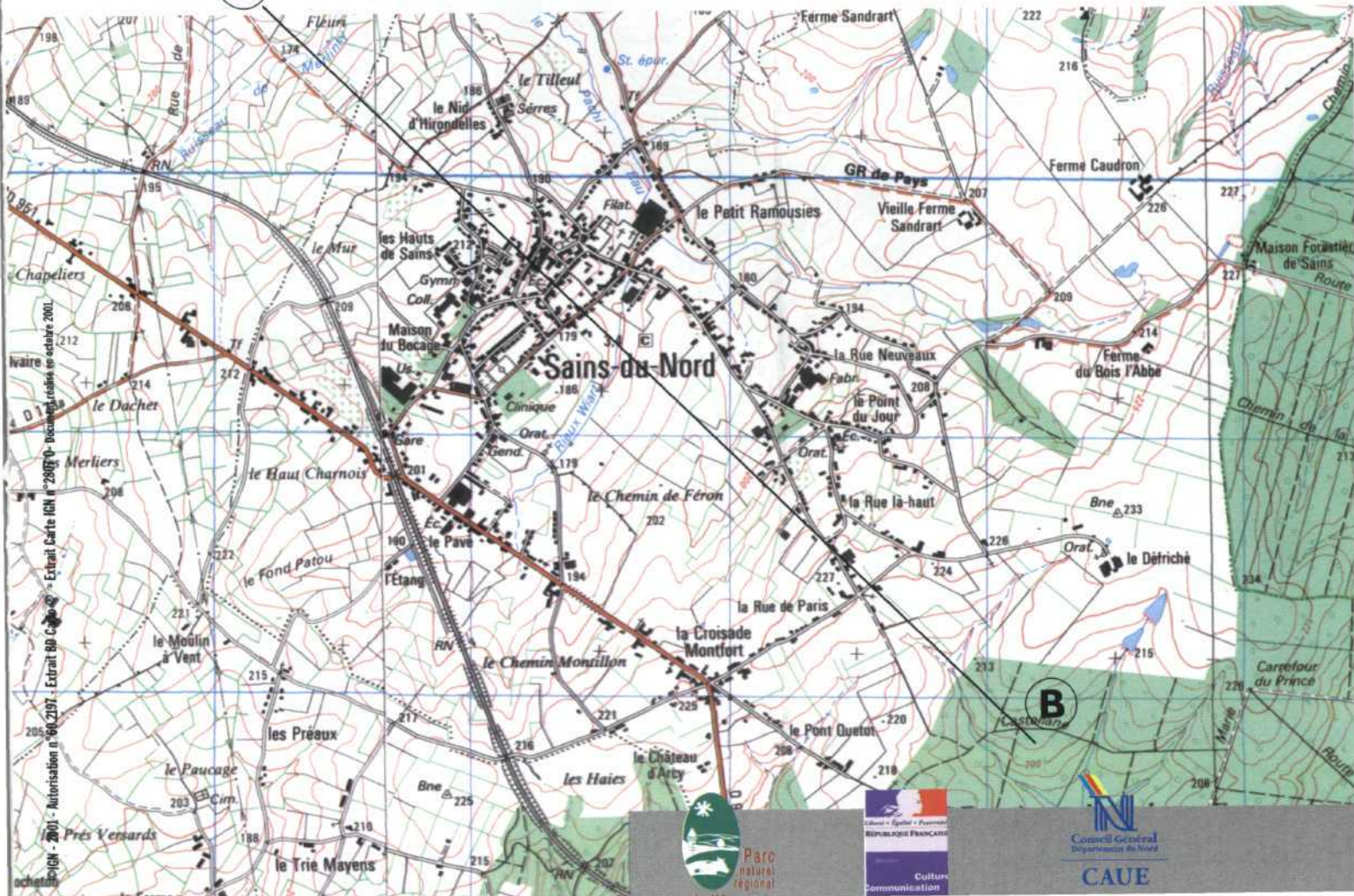
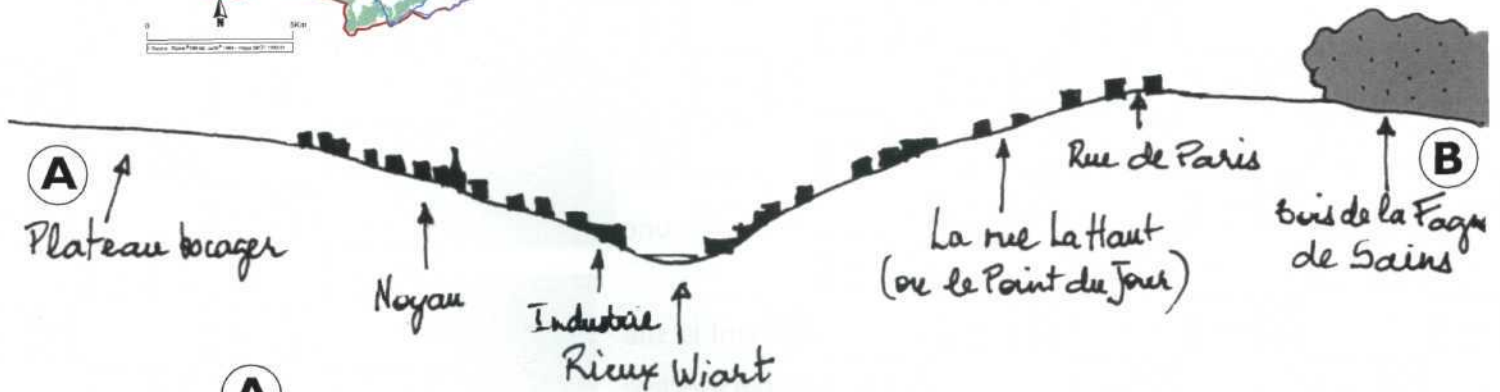


Sains-du-Nord

Typologie paysagère

la lisière

- horizon boisé d'un seul côté,
- ouverture à l'opposé sur plateau vallonné,
- activité agricole et industrielle dominante.



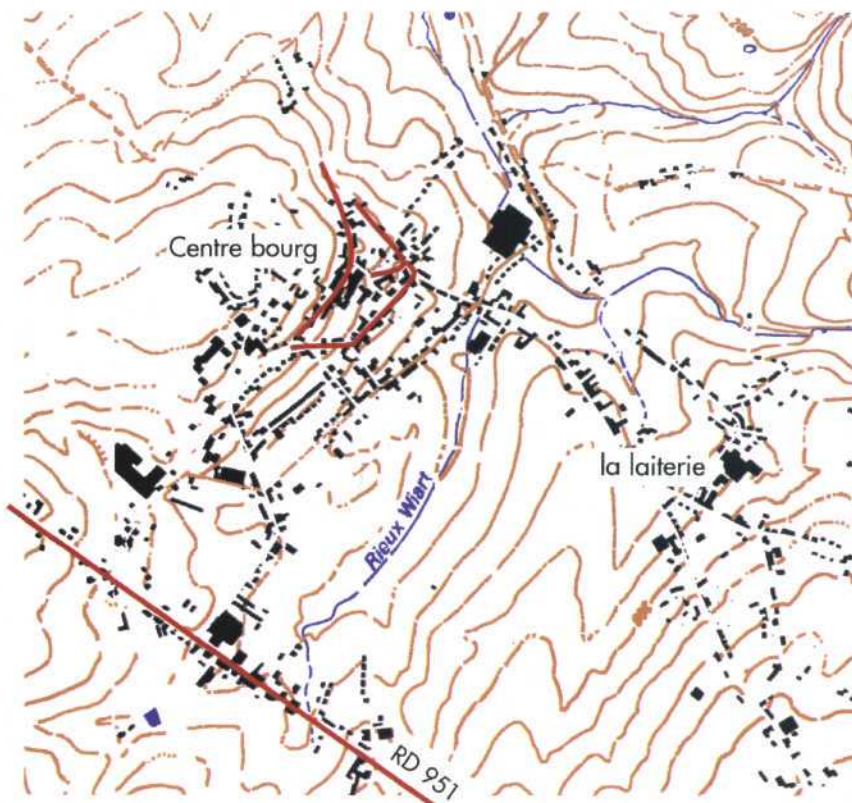
CAUE

Implantation paysagère

La ville de Sains-du-Nord (1 et 2) est implantée à l'articulation de deux versants, non loin de la confluence de deux ruisseaux. Le noyau, regroupé autour de l'église située à mi-pente, s'organise autour de voies soit parallèles à la pente et marquant la courbure des versants, soit perpendiculaires et plongeant dans la vallée. Epargnée par les grandes voies de circulation (voie ferrée et RD951) qui passent largement à l'écart, ce bâti n'entretient aucun contact, ni physique, ni visuel, à la forêt pourtant présente à l'extrémité sud-est du territoire communal.

La RD951 (3), située à l'écart du centre du bourg, présente un tracé parfaitement rectiligne sur lequel se développe un urbanisme linéaire. Seule la rencontre avec la voie ferrée crée un accident là où le pont voûté de la SNCF semble former une porte d'entrée.

Son tracé perpendiculaire à la vallée marque fortement le site et relie visuellement les deux crêtes à travers une perspective



Le centre ancien de la ville de Sains-du-Nord situé à la confluence entre le Rieux Wiert et le ruisseau Pachy s'organise autour de deux voies principales reprenant l'orientation des deux versants



fuyante, allant du plateau bocager à la Croisade Montfort.

Face au vieux village assez groupé, s'est développé sur le versant sud-est du Rieux Wiert, un maillage de petites fermes en milieu bocager. Cet ensemble indépendant, étalé sur ce versant plus doux, forme un hameau (autour de l'ancienne laiterie) faisant le trait d'union entre le bourg et les parties les plus au sud de la commune (la Rue de Paris et la Croisade Montfort).



4

C'est en arrivant aux abords de **la Croisade Montfort** (4), que le rapport à la forêt se fait plus présent. Situé sur le sommet d'une butte, ce hameau en carrefour s'étire vers l'est par la Rue de Paris et offre de longues perspectives vers le bourg au nord-ouest et une proximité presque intime avec la lisière forestière au sud-est.



5

Au nord et à l'est, quelques grosses fermes (5) se sont installées à flanc de coteau entre le village et la forêt, exploitant les versants défrichés. Les grandes prairies herbagères alternent alors avec des parcelles cultivées encore cernées de haies bocagères et parfois ponctuées de petits bois.



6



L'industrie d'abord installée en fond de vallée (6 et 7) et l'habitat qui lui est lié témoignent de la grande activité de cette ville, dont le développement, favorisé par l'arrivée du chemin de fer a atteint son apogée au XIXème siècle et durant la première moitié du XXème siècle. Les filatures voisinaient les brasseries, contribuant à étirer le bourg initial groupé, tout au long du versant nord du rieux Wuart, du ruisseau du Pachy jusqu'à la RD951.



7

Les sous-ensembles

Equipements et habitat récent

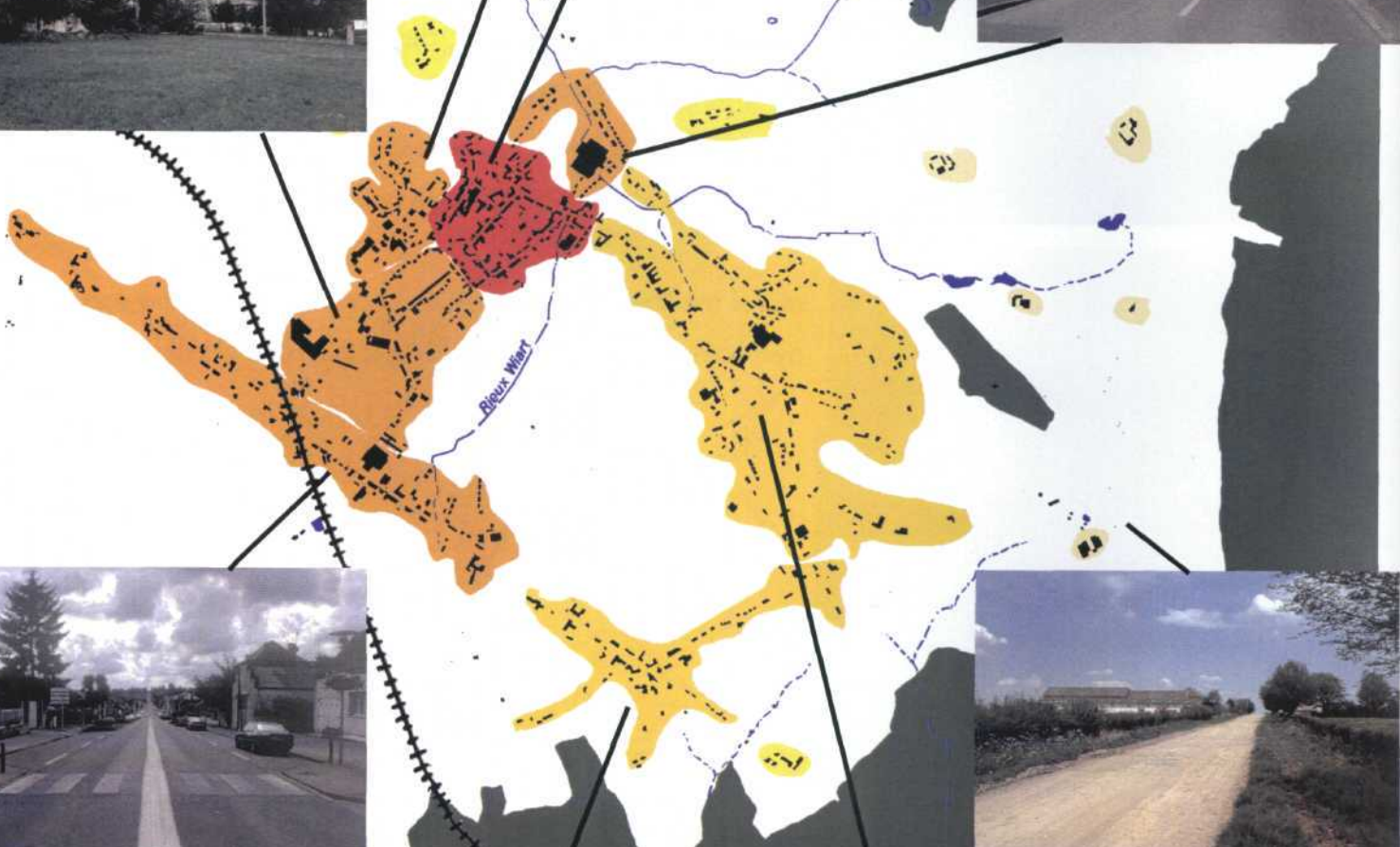


Le noyau ancien

L'industrie et l'habitat "bourgeois"



L'industrie et l'habitat "ouvrier"



Entre RD951 et voie ferrée



Les fermes isolées

- Noyau
- Extensions
- Hameaux
- Ecarts
- Isolés



La Croisade Montfort

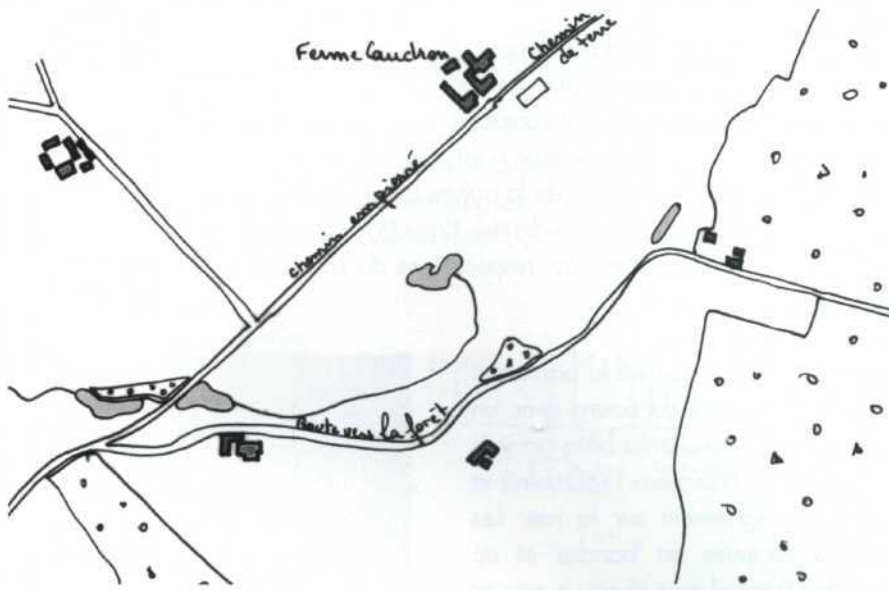
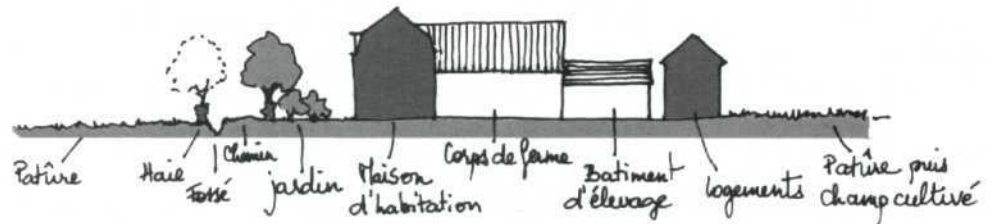


Autour de l'ancienne laiterie

Les hameaux et isolés

Les fermes isolées sur le plateau, entre bourg et forêt

Proche de la forêt de Bois l'Abbé, ce secteur ouvert de défrichement encore marqué de petits bois épars a permis l'installation de grosses fermes au milieu de leur domaine. Encore très actives aujourd'hui, elles profitent de leur situation entre secteur ouvert à l'ouest et bocage et forêt à l'est pour se développer autour de la polyculture et de l'élevage.



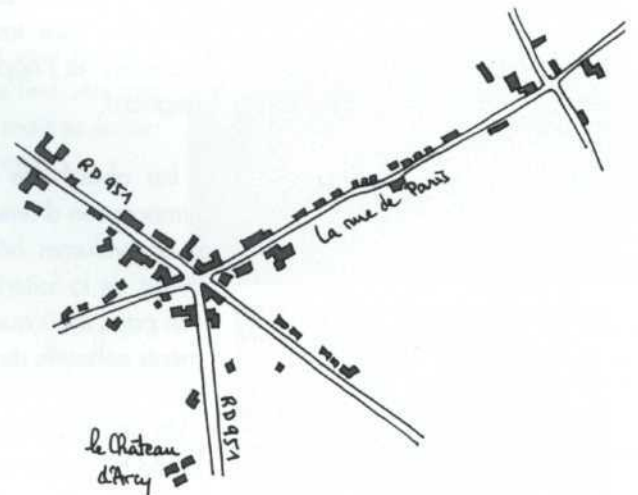
Illustrant cette position, la ferme Caudron est située le long d'un chemin empierré menant à la forêt. De part et d'autre de la voie d'accès, encadrée de fossés et de haies taillées, se trouvent des pâtures alors qu'au loin à l'ouest s'étendent de vastes parcelles cultivées. Le siège d'exploitation comporte de gros volumes bâtis organisés autour d'une cour intérieure, plaçant le logis et son jardinet face à la rue.

La Croisade Monfort et la Rue de Paris

Fidèle à son nom, le site de la Croisade Monfort s'est construit autour d'un carrefour en étoile autrefois important.

Le bâti constitué de maisons bourgeoises, de petites fermes et de maisons d'ouvriers, d'artisans et de commerçants s'est progressivement densifié autour du carrefour lui donnant, jusqu'à la moitié du XXème siècle, un rôle de place. La disparition de l'activité commerçante, conjuguée à une circulation routière importante sur la RD951, ont transformé la Croisade Monfort, en un lieu de passage anonyme, lui faisant perdre son caractère convivial et villageois.

Située sur le haut du versant et donnant des vues lointaines vers le bourg et vers la forêt, la rue de Paris présente un bâti linéaire implanté essentiellement d'un côté de la voie.



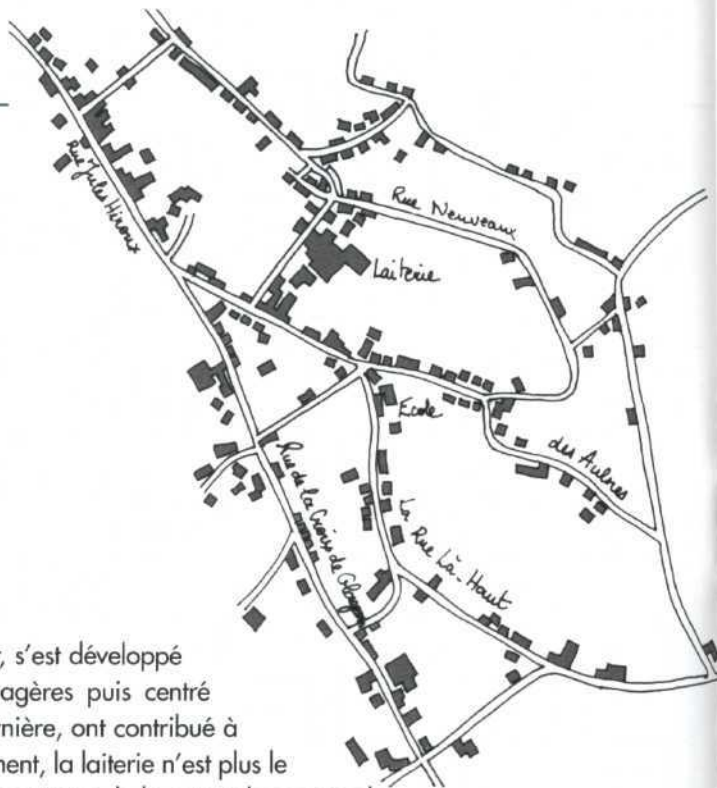
Ce dernier est constitué de petites maisons aux volumes simples, parallèles à la voie et implantées en retrait. Elles font face au système traditionnel des fossés, des haies taillées et des pâtures.

Les hameaux et isolés

Le hameau de l'ancienne laiterie



Sur le versant opposé au centre-bourg, au sein d'un secteur bocager, s'est développé progressivement un secteur bâti constitué d'abord de fermes herbagères puis centré autour d'une laiterie. La prospérité et le développement de cette dernière, ont contribué à densifier ce site, devenu un véritable hameau loin du centre. Actuellement, la laiterie n'est plus le moteur du développement de ce lieu. Néanmoins, elle a participé au maintien de la nature bocagère de ce territoire qui se révèle aujourd'hui attractif pour l'installation d'un habitat résidentiel. L'atout de ce secteur réside dans sa diversité bâtie dont la cohérence tient à une implantation mesurée, respectueuse du cadre bâti ancien et du réseau de voies et de chemins existants depuis l'origine.



. L'entrée par la rue Jules Hiroux est la partie qui se rattache le plus au centre du bourg avec un caractère assez urbain. Les volumes bâtis anciens sont importants (Rez de chaussée+1+combles) et pour la plupart en alignement sur la rue. Les constructions plus récentes en bandes et en R+combles (rue de l'Europe) perturbent un peu ce caractère sans toutefois s'accrocher au reste du hameau, et s'opposant même à son aspect campagnard.



. Les abords de la l'ancienne laiterie donnent l'impression d'une densité plus forte due à la fois à des volumes bâtis imposants comme les bâtiments de la laiterie, une maison de maître dans son parc, mais aussi à la présence des seuls logements collectifs de ce hameau.



. Un peu plus loin, l'école et ses abords publics (trottoirs, stationnement, arrêt de bus, ...) participent de cette centralité mais s'inscrivent déjà dans un tissu plus lâche et un paysage ouvert et bocager.



. Le bâti ancien, qu'il soit encore à usage agricole ou réhabilité, est encore très présent et conserve au hameau son caractère rural. La qualité des aménagements privés en contact à la rue (jardin avec haie bocagère de clôture, fossé enherbé, arbres fruitiers ...) sert d'exemple aux constructions neuves qui s'intercalent.

. Le traitement des abords est parfois moins heureux lorsqu'il ne respecte aucun des éléments de ce contexte rural et met en œuvre des matériaux et des structures inadaptés (esplanade en enrobé, végétation trop horticole, busage des fossés...).

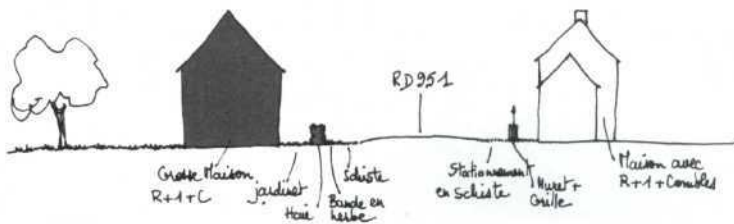


L'extension de la RD951

Traversant le territoire communal du nord-ouest au sud-est, l'axe de la RD 951, bâti sur presque l'ensemble de son linéaire, présente des ambiances très contrastées. Trois parties représentatives ont été choisies pour l'illustrer : la première sur plateau à dominante rurale, la deuxième sur versant à dominante industrielle en lien au chemin de fer et la troisième proche du fond de vallée, plus urbaine et commerciale.

1. Sur le plateau depuis Avesnes

Sur un plateau ouvert offrant des vues lointaines sur le bocage, la large route est bordée d'un bâti lâche, souvent disposé en alternance et composé essentiellement de fermes. Les bâtiments aux volumes imposants présentent leur façade en recul par rapport à la rue.



Ce large espace entre chaussée et bâti permet d'accueillir plusieurs fonctions. Au-delà de la chaussée, de la piste cyclable et du stationnement pris par le domaine public, il reste encore la place à chacun pour investir l'avant de sa propriété (bande en herbe, esplanade, haie ou muret, jardinet).

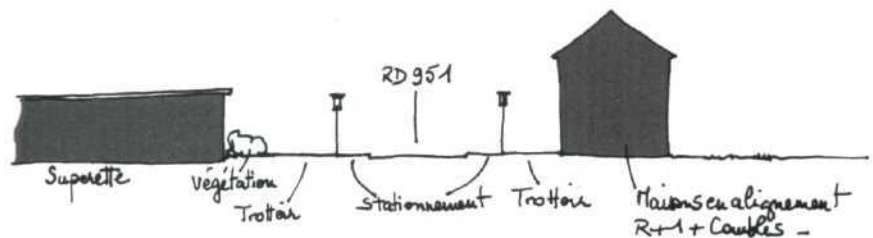
2. Autour du pont de la SNCF

A ce niveau, la déviation de la RD951 provoquée par l'arrivée de la voie ferrée a induit un épaississement du tissu bâti très lié à l'industrialisation de ce lieu. Au côté de rares bâtiments anciens préservés, s'affichent de riches maisons de maîtres entourées de leur parc jardiné, la gare et une brasserie complétant cet ensemble.



3. Le fond de vallée

Cette dernière partie installée en fond de vallée dégage un caractère urbain issu d'une implantation bâtie plus dense, continue et en alignement à rue. Ce sentiment ne traduit cependant pas une centralité. Cette structure, complètement dépendante de la voie, est éloignée du cœur du bourg et en contact direct avec le bocage.



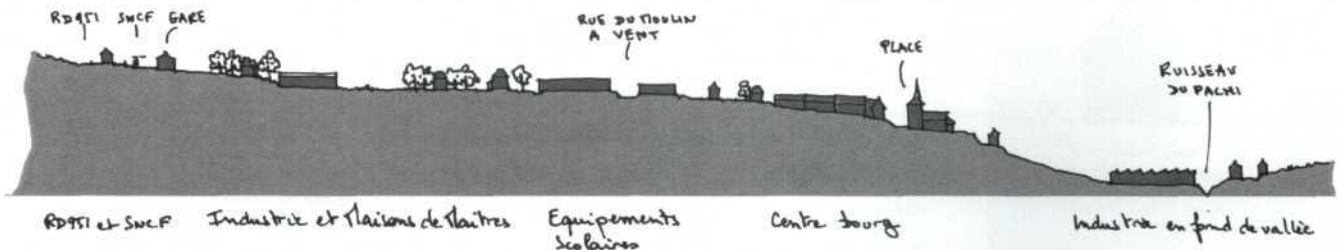
Cette partie de la RD 951 concentre aujourd'hui une grande partie de la vie économique et commerciale de Sains-du-Nord. La démolition d'une industrie au cœur de cette séquence, conjuguée à la disponibilité de vastes terrains localisés en épaisseur, a permis de restructurer le tissu bâti de ce secteur, associant commerces, logements individuels et collectifs, résidences pour personnes âgées.



Le noyau et ses extensions

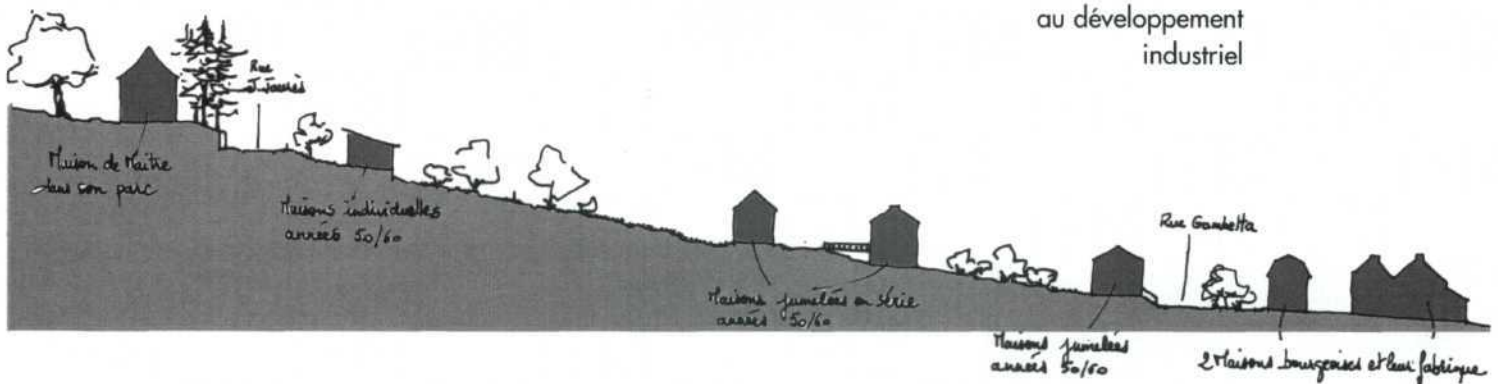
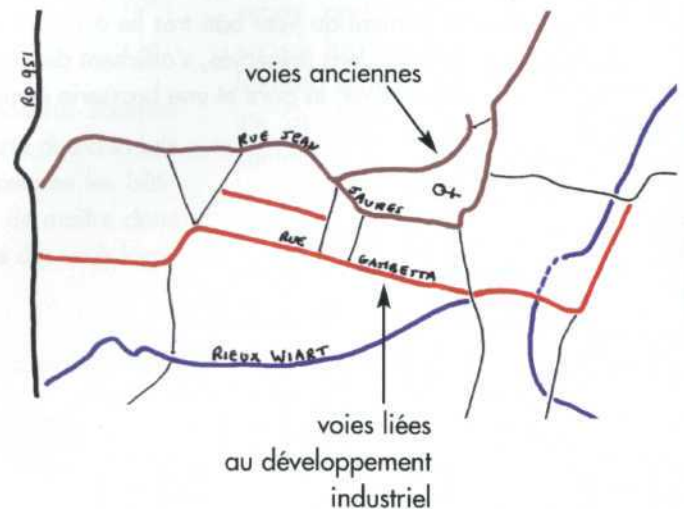
Éléments de composition du noyau et de ses extensions :

- 1 - Le bourg ancien installé en étages autour de l'église
- 2 - La RD951 et la voie ferrée
- 3 et 3' - L'industrie en fond de vallée et aux abords de la gare
- 4 - Le haut de versant, les équipements scolaires et l'habitat récent
- 5 - La rue Jules Hiroux du centre bourg au quartier de la laiterie
- 6 - Le dédoublement des voies principales du noyau

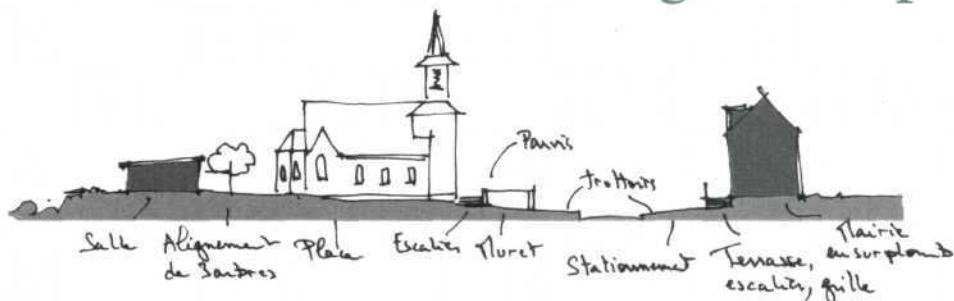


Le dédoublement des voies principales du noyau

A partir de la rue Jean Jaurès, axe parallèle au fond de vallée et à mi-pente, reliant la RD951 au centre du bourg, la commune de Sains-du-Nord s'est développée à l'époque industrielle d'une deuxième rue parallèle - la rue Gambetta - en contrebas. Sur la moindre pente, cette implantation est plus favorable à la circulation et à l'installation du bâti sur terrasse, soit en surplomb, soit en contrebas de la voie. Plus tard et de la même manière, une troisième rue s'est intercalée, la rue des Jardins, encadrée de maisons jumelées et alternées, permettant à chacune une vue vers la vallée.



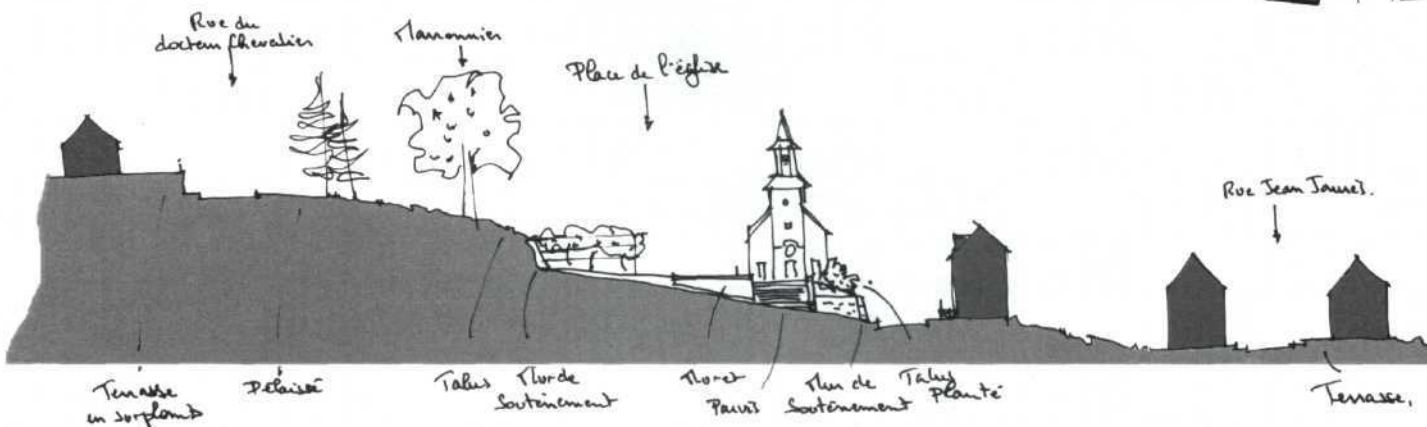
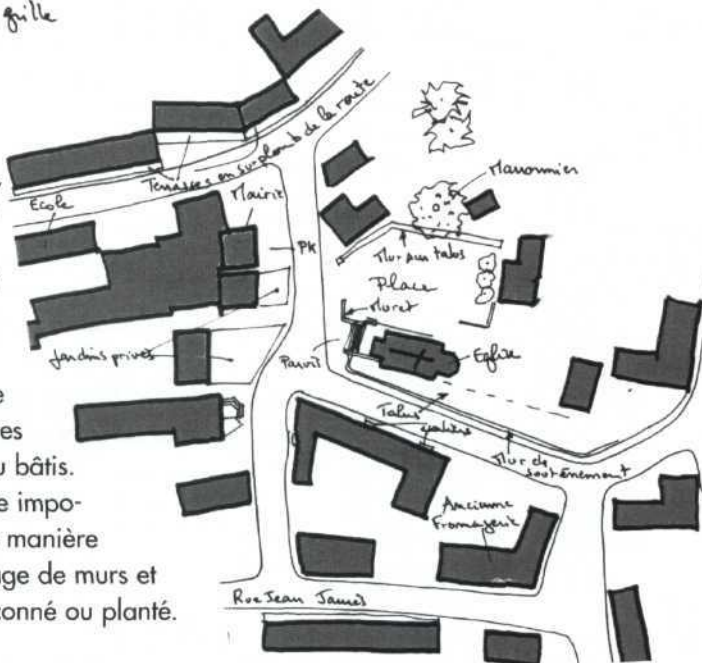
Le centre étagé et la place



Le cœur du bourg se concentre autour de deux voies, l'une haute (rues du D. Chevalier et G. Péri) et l'autre basse (rue J. Jaurès). Les institutions les plus importantes (mairie, église, salle des fêtes ...) s'organisent autour d'une terrasse intermédiaire entre ces deux rues, située stratégiquement à l'articulation des deux versants et marquée par la place principale (place du G. de Gaulle).

La rue perpendiculaire reliant les rues haute et basse dessert un bâti disparate étagé dans la pente.

Côté place, les bâtiments qui l'entourent sont isolés les uns des autres. Leur taille modeste ne suffit pas à définir l'espace de la place mais seulement à la borner, laissant entre chacun de larges ouvertures visuelles sur une profondeur de jardins privés et d'espaces libres peu bâtis. Seule l'église plus massive structure fortement le lieu par sa silhouette imposante. Sa position sur un socle renforce son rôle central et illustre de manière démonstrative l'utilisation de la pente dans sa construction : façonnage de murs et murets de soutènement, rampe d'accès, parvis en escalier, talus maçonné ou planté.



Le bâti dans la pente

La rue Wiart (dans le sens de la pente) présente un bâti très varié et individualisé dont la succession des volumes marque l'étagement et la personnalité de chacun. Souvent en recul à la rue, chacun de ces bâtiments se sert de cet espace antérieur pour marquer son caractère spécifique à travers la pente. On y trouve en effet balcons, terrasses et esplanades ou bien encore, jardinet en terrasse ou taluté.

A l'inverse, la rue du D. Chevalier (perpendiculaire à la pente) présente un bâti plus homogène et assez continu. La pente se traduit ici surtout par une assymétrie entre les deux côtés de la voie. A l'amont, le rez-de-chaussée surélevé des maisons a permis la construction d'emmarchements, de terrasses, alors qu'à l'aval, un simple trottoir à niveau permet l'accès au bâti.



Les extensions

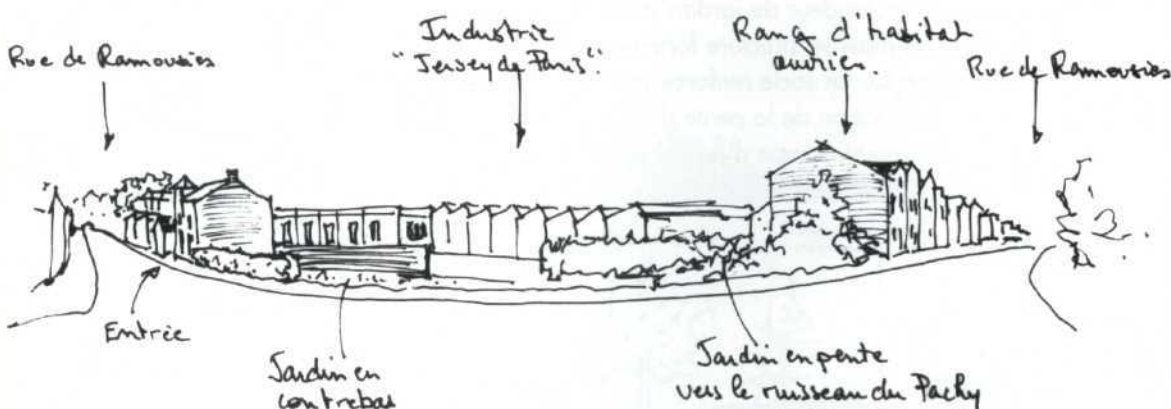
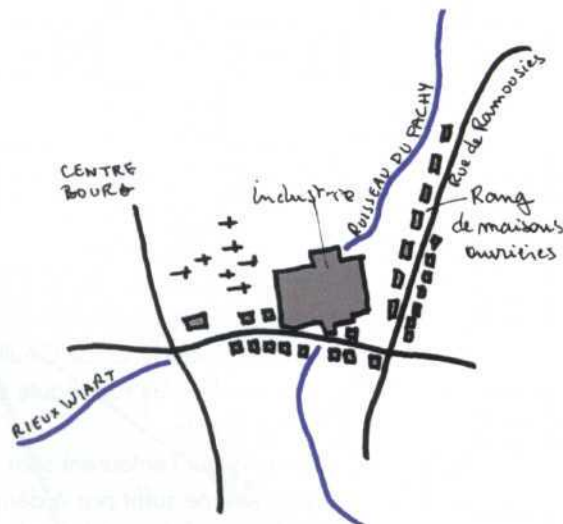
L'héritage industriel

Deux facteurs essentiels ont conditionné l'implantation industrielle à Sains-du-Nord : la présence de l'eau d'abord qui a induit la construction d'industries en fond de vallée et l'arrivée du chemin de fer qui a favorisé le développement d'industries sur versant profitant de la proximité de la gare.

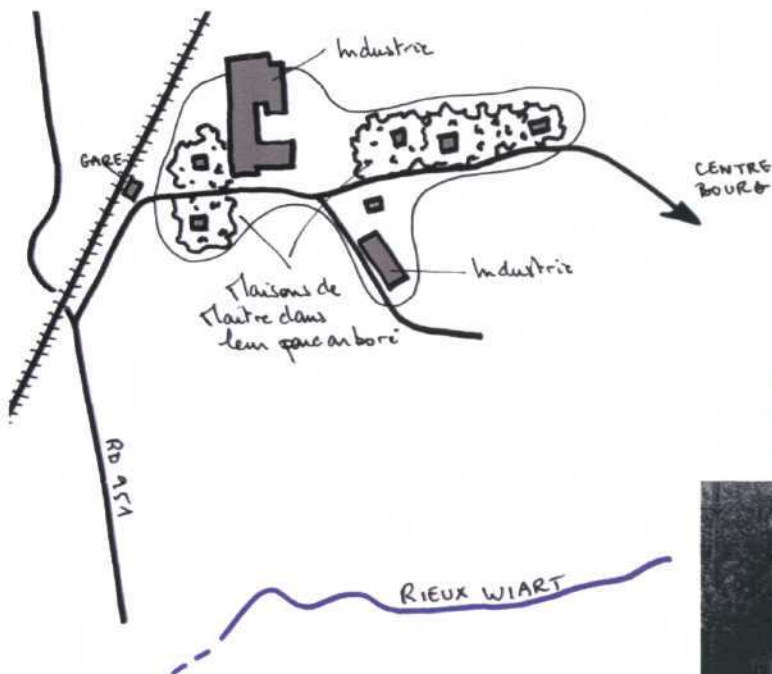
A l'est en fond de vallée

La filature de Sains-du-Nord et les rangs de maisons ouvrières qui lui sont associés sont implantés à la confluence de deux ruisseaux, en contrebas du noyau ancien et du cimetière. Ils se sont juxtaposés au bourg, créant un véritable quartier, desservi par deux nouvelles voies. Celles-ci devenant un accès privilégié à la vallée de l'Helpe Majeure (vers Ramousies, Liessies, le Val Joly) ont modifié les circulations principales, laissant le centre-bourg à l'écart.

Outre l'industrie implantée au plus près de l'eau, les maisons jumelées se sont installées non loin mais en surplomb, avec des jardins individuels ouverts à l'avant côté rue et à l'arrière descendant jusqu'au ruisseau. L'espace restant entre les groupes de maisons laisse apparaître la filature toute proche et le centre bourg en fond de perspective.



A l'ouest près de la gare



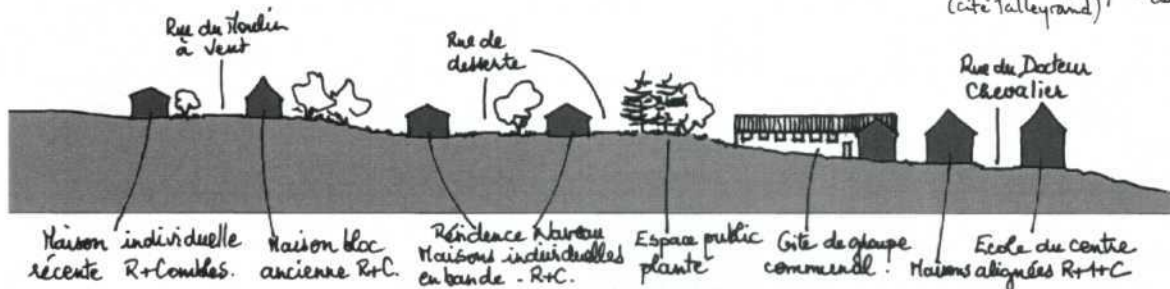
Les terrains disponibles situés entre la voie ferrée et le bourg, dans une position dominante en haut de versant, ont favorisé le développement d'un quartier où se côtoient étroitement bâtiments industriels et riches propriétés patronales. Ces maisons de maître au milieu de leur parc se succèdent tout au long de la voie menant au centre bourg dans une ambiance très arborée. La qualité horticole et paysagère de ces domaines, entourant comme un écrin ces demeures à l'architecture remarquable, et la richesse des éléments de clôtures (murets, grilles ...) témoignent encore de la prospérité passée de ces industries. **On peut toutefois regretter que le souci de qualité appliqué autrefois autant à l'habitat qu'à son industrie proche ne serve pas d'exemple à la construction de certains bâtiments récents dans ce site exceptionnel.**



Les extensions

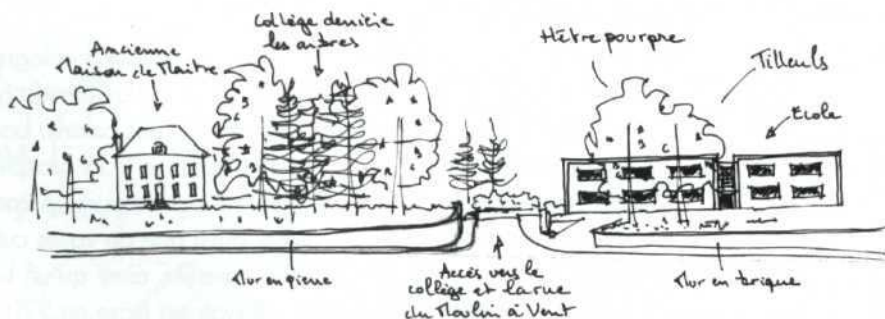
Le haut de versant et l'habitat récent

La rue du Moulin s'engage sur le haut du versant en surplomb du centre ancien. Peu bâtie à l'origine, elle est aujourd'hui devenue un lieu résidentiel où quelques pavillons sont venus s'intercaler. Des opérations de logements s'y sont succédées, se plaçant en impasse de part et d'autre de la rue principale. La liaison avec le centre se fait par la rue Jean Lebas, autour des équipements scolaires mais aussi grâce à un chemin piétonnier placé dans la pente et passant devant le gîte de groupe communal.



Les équipements

L'entrée dans la rue du Moulin regroupe, en recul de l'axe principal menant au centre du bourg (la rue Jean Lebas), plusieurs équipements scolaires (école, collège, salle de sports). L'environnement arboré, hérité des parcs des maisons de maître, donne une image de qualité à ce secteur, situé en articulation entre le centre et le plateau ouvert et bocager au nord.



L'habitat



Les Hauts de Sains. Cet ensemble récent, composé de petites maisons individuelles groupées, s'est construit autour d'une voie en impasse, sur le point le plus haut de ce quartier. Constitué de maisons basses et mitoyennes, il concentre les vues sur l'espace de la rue et ses abords aménagés comme un espace public. L'organisation fermée de ce lieu lui apporte une touche intimiste mais l'isole de son contexte villageois.

Résidence Charles Naveau. Constituée de rangs de petits logements individuels (RdC+combles), elle se situe en transition entre le centre et le haut du bourg. Elle est organisée autour d'un espace collectif végétal central relié avantageusement au centre bourg (rue du Docteur Chevalier) par un chemin piéton adapté à la pente.

Le pavillonnaire. Organisée autour d'une impasse, cette opération regroupe six maisons individuelles implantées au milieu de leur terrain. **Le traitement très fermé des parcelles crée une coupure vis-vis de l'espace public et du reste du bourg.** L'ambiance de ce lieu pourrait être améliorée par un aménagement de l'espace central approprié à un usage résidentiel.

La cité Talleyrand. Posés sur le haut du versant en surplomb du village, deux immeubles à l'allure assez austère sont très présents dans le paysage. **Un traitement qualitatif des abords apparaît ici comme une nécessité.**



Ancienne province du Hainaut
Arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe
Canton de Trélon

Informations générales

Superficie de la commune : 1603 hectares
Population : 3148 (chiffres de 1999)
1975 : 3 454 ; 1990 : 3 288.

Document d'urbanisme :

POS : l'état actuel date du 20/03/98.
Etude Fonds d'Amélioration du Cadre de Vie (FACV) - en cours

Musées :

- Maison du Bocage.

Etymologie :

Le nom du village est christianisé en *Sanctae* et devient Sains.

Historique :

Le site de Sains a été très bien étudié sur le plan archéologique. Des fouilles ont permis de mettre à jour l'existence d'un vicus gallo-romain important, plus étendu que le village actuel. Au II^e siècle, la densité de population est importante, probablement des colons, barbares à qui les Romains cèdent la terre en contrepartie de laquelle ils assurent la défense et la prospérité du territoire romain. Sains est alors un village ouvert, peuplé en grande partie d'agriculteurs. Le commerce est très florissant : production locale et importation de céramique sigillée, ainsi que de vases cultuels à figures. Un joli vase comportant un décor figuré présentant Mercure, un cavalier, ainsi qu'un bouquetin a notamment été découvert. Mais à la suite des incursions barbares - Bavay est prise en 270 - la prospérité du village prend fin.

Au XII^e siècle, Sains passe sous le patronage de l'abbaye de Liessies et demeure bénéficiaire ecclésiastique jusqu'à la Révolution. En 1265, une bulle du pape Clément IV attribue « la Justice et le Patronage » de l'église de Sains à l'abbaye de Liessies. Il semble alors que le village fait partie du décanat d'Avesnes et de l'archidiaconat de Valenciennes sous le nom de Saimps ou de Senis avec pour patron saint Rémy. L'église qui date du XVI^e siècle (1557) a été reconstruite partiellement au XVIII^e siècle et rénovée en 1832.

Le village a été profondément remanié au XIX^e siècle du fait du développement de l'industrie lainière. En effet, le début du XIX^e siècle voit la population atteindre son premier millier d'habitants. La progression démographique de la commune est, ensuite, très rapide puisqu'en cinquante ans (1820-1870), elle double de nouveau pour atteindre son apogée (4 235 habitants). Avec les deux guerres mondiales et les crises économiques de l'entre-deux-guerres, le niveau de la population décroît sensiblement. Il amorce une remontée au moment de la pleine prospérité économique des années soixante.

Bibliographie :

DELMAIRE Roland, *Le Nord* (collection Carte archéologique de la Gaule), Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, p. 378.

DUVOSQUEL Jean-Marie (sous la direction de), *Albums de Croÿ II, Propriétés des Croÿ*, Bruxelles, Editions du Crédit Communal de Belgique, 1988, p. 174 et 175 (planche 58).

SCHUERMANS Michel, BROEZ Annie, GARIN Jean-Louis, DUMONT Thérèse, *Etude du site de l'abbaye de Liessies*, Association du Pays de l'Helpe / Ecomusée de la région de Fourmies-Trélon, s.d.